

# Cocaïne et crustacés

**SAISONNIERS.** Confrontés à la consommation de drogue et d'alcool de plus en plus marquée des travailleurs saisonniers, les professionnels du tourisme alertent sur leur danger pour la santé des jeunes employés ainsi que pour la sécurité des touristes.

Clara ZIMBAN

Le 26 mars, une vingtaine d'employeurs de travailleurs saisonniers se rassemblent dans la salle L'Escoure de Lacanau-océan. Casquettes à l'envers, cheveux blonds par le soleil et peau déjà bronzée au tournant du mois d'avril, leur allure décontractée contraste avec la mine inquiète qu'ils arborent face à Alexandre Tassa, commandant de brigade adjoint de la gendarmerie nationale. L'ordre du jour de cette table ronde organisée par l'office de tourisme Médoc Atlantique est consacré à la prévention des conduites addictives chez les travailleurs saisonniers. « Notre rôle ne s'arrête pas à la promotion de la destination, nous avons aussi la responsabilité d'accompagner les acteurs », justifie Nicolas Jabaudon, directeur de Médoc Atlantique.

## Témoignages chocs des employeurs

« Moi, la peur que j'ai, du matin au lever jusqu'au soir au coucher, c'est qu'il arrive un drame aux enfants que j'ai sous ma supervision à cause d'un employé sous influence », commence Julie Billon, directrice du club UCPA de Bombannes. Pour les professionnels venus assister à la table ronde organisée par l'office de tourisme Médoc Atlantique, le sujet semble brûlant. Des « profs de surf qui font la fête toute la nuit et qui ont des élèves le lendemain » aux « maîtres nageurs sauveteurs qui travaillent la queue dans le cul », selon les termes d'un gérant de bar, les saisonniers, qui doivent assurer la sécurité des touristes, sont « de plus en plus nombreux » à avoir des conduites addictives. Un sentiment partagé par les personnes présentes. « Pendant une semaine, les touristes posent leur cerveau et ne se comportent plus comme d'habitude, ce qui rend nos métiers dangereux »,



Les témoignages ont révélé l'inquiétude des employeurs pour la santé des travailleurs saisonniers et la sécurité des touristes. PHOTO JDM-CZ

avertit Julie Billon. « Le drame », c'est que « la responsabilité d'un accident incombe toujours à l'employeur », déplorent-ils. Une autre inquiétude de la directrice de l'UCPA de Bombannes est la possibilité que la drogue « finisse par arriver entre les mains d'un enfant qui pense que c'est un bonbon ». Les employeurs sont nombreux à exprimer leur souhait de ne pas se retrouver dans un rôle de dénonciation de leurs travailleurs mais, « lorsqu'ils dépassent la ligne rouge, il est déjà trop tard », estime Julie Billon. « Jusqu'ici, nous avons eu de la chance mais il suffit d'un rien pour qu'un drame se passe. »

## Consommateurs et dealers ne se cachent plus

Natacha Bernier, gestionnaire de la résidence pour travailleurs saisonniers Le Sextant, à Carcans-Maubuis-

son, s'occupe chaque saison de 90 à 150 travailleurs, qui emménagent dans le logement de Gironde Habitat pour quelques mois. Depuis trois ans, elle « constate une amplification des conduites addictives » dans l'établissement. Horrifiée, elle témoigne que « des petites jeunes de 18 ans arrivent toutes fraîches et repartent après deux mois, transformées ». Selon elle, les consommateurs et les dealers de drogue « ne se cachent même plus » et exercent un fort pouvoir d'influence auprès des jeunes. Dorénavant, ce sont « ceux qui ne consomment pas qui sont montrés du doigt », estime-t-elle. Selon Natacha Bernier, les addictions sont également répandues parmi les employés qui, dès lors, cessent d'être des figures vers lesquelles elle peut se tourner. Pour Julie Billon, pour-

tant, « les travailleurs saisonniers ne sont pas à stigmatiser », car l'addiction est « un problème global ».

## « À Lacanau, Soulac et Maubuisson, il y a des consommateurs de fentanyl. »

Il est même si fréquent que le risque est de le prendre « à la rigolade », d'après Nicolas Larue, ce gérant de bar bien connu de la vie nocturne carcaise, qui voit défiler durant l'été les jeunes de toute la presqu'île. Chaque saison, comme une petite souris, il devient témoin de comportements que « les parents sont à mille lieues d'imaginer »

de la part de leurs enfants. « Des gosses de 14 ans qui prennent de la cocaïne, j'en vois. Des gosses de 16 ans qui vendent de la cocaïne, j'en vois aussi », s'indigne le gérant, qui tente, à son échelle, d'agir contre ce fléau.

Alexandre Tassa, commandant de brigade adjoint de la gendarmerie nationale, estime que, sur tout le territoire médocain, on dénombre en moyenne 2 000 infractions liées à l'usage de stupéfiants par an. « La drogue, ça arrive fort et on a un train de retard », affirme Nicolas Larue pour qui, « dans dix ans, la cocaïne sera le dernier de nos soucis ». Il avertit : « À Lacanau, Soulac et Maubuisson, il y a des consommateurs de fentanyl », une drogue qui peut « faire tomber les chicsots ». Pour ces employeurs, la priorité est de mettre en place des mesures de prévention, des cercles de vigilance et, dans certains cas où cela est nécessaire, des mesures punitives pour stopper un problème qui met en danger la sécurité de tous les habitants du territoire. « On ne va pas sauver les gosses de Lille, mais peut-être qu'on peut sauver ceux d'ici », souffle Nicolas Larue. « C'est un phénomène sociétal », précise Nicolas Jabaudon. Ce n'est pas propre aux saisonniers de Médoc Atlantique. Les stations de ski sont confrontées au même problème. L'objectif de cette table ronde était de mettre les employeurs « face à leurs responsabilités », d'évoquer le volet répressif des conduites addictives, autant que la prévention avec des associations spécialisées. Une deuxième table ronde, prévue à Soulac-sur-mer, n'a pas pu se tenir, faute d'un nombre suffisant de participants.

1. Cette demi-journée d'information était organisée par l'office de tourisme Médoc Atlantique en partenariat avec le Parc naturel régional Médoc et la clinique mutualiste du Médoc.

## ÉROSION.

# Soulac-sur-mer : le lancement de l'opération de réensablement repoussé de quelques jours en raison des mauvaises conditions en mer

La pose et le raccordement des canalisations d'acier terminés, tout est prêt pour lancer l'opération de rechargement massif hydraulique en sable sur la plage sud de Soulac-sur-mer, qui doit commencer la semaine prochaine. Cependant, les prévisions météorologiques des prochains jours ne semblent pas favorables au déroulement du chantier, qui doit permettre d'engraisser la plage du secteur entre L'Amélie et le camping Les Sables d'Argent de 200 000 m<sup>2</sup> de sable extraits dans la passe ouest de l'estuaire de la Gironde. En effet, une houle supérieure à 1,5 mètre est annoncée, ce qui empêcherait l'intervention des deux bateaux de l'entreprise danoise, qui doivent draguer le sable avant de le refouler vers la plage en se connectant à une conduite sous-marine reliée à

1,5 kilomètre de canalisation terrestre. Le sable mélangé à de l'eau (75 %) sera poussé jusqu'à des casiers de décantation, délimités par des merlons constitués à partir des premiers apports. Une fois décantés, les sédiments seront repris par bulldozers et pelles hydrauliques, afin de reconstituer le cordon dunaire selon les profils définis. Un premier bateau doit arriver sur place ce vendredi 3 avril. Le second ne devrait pouvoir rejoindre le littoral médocain qu'à partir du 10 avril en raison du mauvais temps. Mardi 7 avril, un test de réensablement devrait être réalisé avec le premier bateau, si les conditions en mer le permettent. Si celui-ci est concluant, l'opération pourrait commencer au cours de la semaine du 13 avril. « La décision sera prise le jeudi ou vendredi précédent », prévient Frédéric Boudeau,

directeur général des services de la Communauté de communes (CDC) Médoc Atlantique. Les bateaux ont besoin d'une certaine stabilité pour draguer les fonds de l'estuaire et refouler le sable par la conduite sous-marine. Par conséquent, une houle trop haute et une fréquence des vagues trop rapprochée ne permettraient pas une intervention. « Une forte houle est annoncée au cours des quinze prochains jours, ce qui ne fait pas nos affaires car l'opération doit durer dix jours, rapporte-t-il. Le timing commence à être serré. » Le chantier doit être terminé d'ici le 7 juin, avant le lancement de la saison estivale par l'événement Soulac 1900.

Mathieu CAURRAZE



1,5 kilomètre de canalisations d'acier a été installé sur la plage sud de Soulac-sur-mer. ARCHIVES JDM